

THEATRE. Dans une ambiance poético-humoristique, un millier de marionnettistes venus de quarante pays survolent la ville natale de Rimbaud. A l'affiche, entre autres, le Brésil, Gogol, Brecht.

Charleville tient à ses fils

10^e FESTIVAL MONDIAL DES THEATRES DE MARIONNETTES, à Charleville-Mézières. Jusqu'au 2 octobre. Tél. (16) 32.59.94.94.

Charleville-Mézières, envoyé spécial

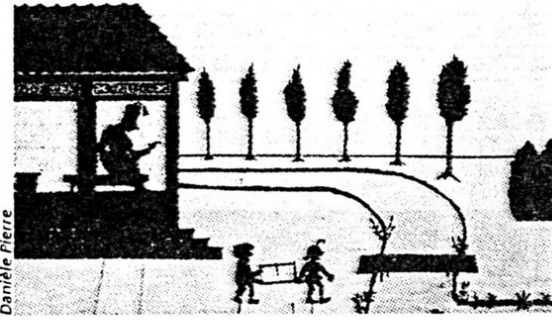
DANS LA VITRINE de la mercerie, un grand méchant loup en bonnet de nuit dort du sommeil du repu sur un lit d'enfant. Dans le magasin d'à côté, qui vend des vêtements de travail, une étrange machine assemble des blue-jeans taille poupée. Des groupes d'écoliers sillonnent en tous sens une ville qui s'est mise à leur taille. Et la place Ducale, version réduite de la place des Vosges, prend des allures de décor de castelet. Jusqu'au 2 octobre, Charleville-Mézières respire au rythme du dixième Festival mondial des théâtres de marionnettes. Huit jours de fête d'autant plus savourés par les Carolomacériens que l'événement n'a lieu que tous les trois ans. Il est l'affaire de tous.

Plus d'un millier d'artistes venus de quarante pays sont logés chez l'habitant. Quelque deux cents bénévoles se répartissent sur une trentaine de lieux. Quatre-vingt-dix mille spectateurs sont attendus pendant neuf jours dans une trentaine de lieux. Un

chiffre qui, rapporté à la population locale – environ cent trente mille habitants –, pulvérise les taux connus de fréquentation culturelle. Et explique que, malgré la modicité du prix des places – de 25 à 70 francs –, le festival s'auto-finance à plus de 50%.

La médaille a son revers: bonne volonté brouillonne et lieux mal adaptés. Avec plus de quarante spectacles à l'affiche tous les jours, il est parfois difficile de tirer les bons fils. Plusieurs compagnies sont des habituées du festival, de Philippe Genty, venu assurer l'ouverture, aux légendaires Hollandais du Figuren Theater Triangel dont l'immuable *Metamorphose* s'est attendu pour le dernier week-end. Mais les organisateurs ont à cœur de renouveler la liste des invités et de présenter tous les genres, des marionnettes à fils au théâtre d'objets. On peut même trouver cette année un « Atelier de manipulation des Guignols de Canal + ». Cet éclectisme explique qu'une majorité de spectacles n'est donné qu'une seule fois.

Pour démentir l'image d'une manifestation fourre-tout, le festival peut compter sur l'appui de l'Institut international de la marionnette et de son



Danièle Pierré

«Max et Moritz»: les jeux d'ombres du Théâtre du Tilleul.

école, installés à Charleville. Il y a trois ans, ils avaient choisi de mettre l'Afrique à l'honneur. Cette année, c'est le Brésil, et son *mamulengo*, au travers de plusieurs troupes et d'une fort belle exposition. C'est dans le Nord-est que cette tradition populaire, à la lisière du jeu, de la danse et du théâtre, est la plus vivante. Elle fait moins appel à une technique particulière qu'à une multitude de personnages, mythiques ou fantastiques, manipulés de toutes les façons. Les troupes japonaises, elles, témoignent de la conservation des techniques anciennes. Ce double ancrage – art populaire, technique traditionnelle – s'est à peu près perdu en Europe, où les marionnettistes, tout en explorant à peu près toutes les techniques, semblent souvent ne pas savoir très bien

sur quel pied danser. Faute d'un répertoire aujourd'hui oublié, les troupes piochent un peu partout. Ainsi les deux comédiens bulgares du Credo Théâtre présentent-ils, en français, une adaptation du *Manteau*, une nouvelle de Gogol. Avec quatre bâtons et quelques cartons, ils offrent un joli moment de théâtre humoristique et minimal. Qui reste avant tout un numéro d'acteurs. Avec beaucoup plus de moyens, le théâtre de marionnettes de Voronej en Russie présente *la Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Un spectacle à l'esthétique irréprochable donné sur le grand plateau du théâtre municipal, avec dix-sept comédiens comme des figures manipulant d'autres figures. Du théâtre avec marionnettes, non du théâtre de marionnettes.

On peut préférer les Belges du Théâtre du

Tilleul qui présentent *Max et Moritz*, adaptation en théâtre d'ombres des aventures des deux garnements allemands sortis de l'imagination de Wilhelm Busch, l'un des pères de la BD. Mais le Tilleul est aussi titillé par le vrai théâtre, puisqu'il donne son spectacle dans un décor de salle de classe à l'ancienne fréquenté par des comédiens qui viennent jouer des saynettes entre deux projections. Le Turak Théâtre (sis à Lyon) se situe lui aussi à la lisière de plusieurs genres. Ces bons animateurs-provocateurs dans la tradition du théâtre de rue sont aussi d'habiles constructeurs d'objets improbables.

Mais la qualité inégale des spectacles n'entame pas le caractère festif du festival. Rue Victoire-Cousin, à deux pas de la place Ducale, une fenêtre du rez-de-chaussée reste ouverte tard dans la nuit. Ce sont les locaux de Karagöz, quotidien critique, qui vit le temps du festival. Ragoz, potins, provocs, Karagöz tient du fanzine, de la feuille militante et du canular. On y lit aussi des critiques à la concision digne d'un haïku, comme celle concernant la troupe japonaise du Dondoro: «Très japonais, très clean, et très très beau.

Mais très japonais, quoi.»

A trois pas de là, une autre fenêtre éclairée tard dans la nuit. Un magasin désaffecté a été momentanément transformé en *Posada*. On y boit de la bière et du champagne, on y écoute de la musique brésilienne jusque très très tard. Thierry a 20 ans et savoure chaque seconde de cette semaine folle dans une ville aux activités culturelles bien pâles le reste du temps. Une bouteille de bière mexicaine Soï à la main, il évoque déjà les trois ans qui le séparent du prochain festival: «Le plus dur, c'est le premier lundi, le lendemain du dernier jour. Tous ces papiers qui jonchent des rues vides au petit matin. Il faut dix-huit mois pour s'en remettre. Et puis, on commence à attendre le prochain.» Il soupire. Pour un peu, il citerait Rimbaud, son concitoyen: «Je me meurs, je me décompose, dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre...» Une plainte extraite d'une des premières lettres du jeune poète à son professeur Izambard, datée du 2 novembre 1870. L'original est affiché dans le petit musée au bord de la Meuse.

René SOLIS

LES GENS



JACQUES FELIX,

président du Festival mondial des théâtres de marionnettes, a passé sa vie dans les Ardennes avec des marionnettes. En 1961, il organise à Charleville-Mézières le Congrès national du Syndicat des marionnettistes. Pour l'occasion, il invite des troupes étrangères, dont des Belges et des Allemands. Il récidive en 1967 et passe à la vitesse supérieure en 1972 quand la ville de Rimbaud accueille le Congrès mondial des marionnettistes. A 70 ans, retraité de la fonderie, Jacques Félix reste le principal animateur du festival. Il est fier d'avoir su lui conserver son côté «bouts de ficelle» et quelque peu fourre-tout: «Tout le monde veut venir jouer au moins une fois à Charleville. On essaie de faire plaisir.» R.S.